



Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil

Diversion **marcdulude**



Pour qu'il y ait phénomène

Diversión de Marc Dulude

Le travail de Marc Dulude repose sur un désir d'exploration de la matière et de ses possibles. Choies pour leurs qualités physiques, formelles ou symboliques, les matières que se plaît à mettre en forme Dulude surprennent, amusent et ont fonction de référence. Elles empruntent la forme d'environnements immersifs ou de sculptures qui prennent en charge l'espace public ou celui de l'exposition. Je pense entre autres à ses *Alvéoles* (2005), ces formes blanches et intrigantes siégeant dans la fontaine de l'esplanade de la

Place des Arts de Montréal ou à ses *Œuvres sur toile* qu'il présentait chez Circa en février 2008 où de grandes surfaces de latex faisaient vibrer l'eau qui les couvrait. La fascination de l'artiste pour la matière et ses qualités intrinsèques l'amène à penser et repenser la nature et notre façon de la regarder. Je ne parle pas ici de la nature en tant que telle, avec ses arbres et ses plaines, mais plutôt de notre façon de l'habiter, de la percevoir. Les œuvres de Marc Dulude attirent l'attention sur nos comportements sociaux face à l'essence des choses. La force de son travail réside là, en ce point précis, dans cette relation au « voir » et au « percevoir » qui se fait aussi intuitive que ludique. Ses œuvres, de grandes peaux de latex dans lesquelles reposent de lourdes poches d'eau (*Phréatique*, présentée au Lobe à Chicoutimi en 2005), un *Jardin d'artifices* composé de bouteilles de plastique recyclé et d'insectes mécaniques (présenté au Musée régional de Rimouski en 2003 et dans le cadre d'*Orange* à Saint-Hyacinthe en 2006), de larges bas de nylon tressés et étirés (présentés chez Vaste et Vague à Carleton en 2005 et à la Galerie Verticale à Laval en 2007), se présentent comme autant de petits musées de la matière. On nous la montre, cette matière; fascinée, excitée, elle s'offre à la vue. Elle est non pas changeante, mais pliée à une tâche, à un état qui veut être vu autre.

Intéressé non pas par la matière des phénomènes, mais plutôt par les phénomènes produits par cette matière, Dulude se penche dans ce projet qu'il a titré *Diversión* sur les fonctions physiques et métaphoriques de la fumée, de la vapeur, de la poussière de plâtre et de leur mise en relation avec la lumière. Artiste multidisciplinaire, il présente à Plein sud une proposition réunissant cinq photographies et deux objets sculpturaux, l'un au sol, l'autre comme une grande architecture découpant l'espace et intégrant une bande vidéo.

L'exposition se laisse voir comme une même et seule proposition, mais à lire en deux temps, en deux corpus. Cette fois-ci, c'est à des matières volatiles que s'intéresse l'artiste, à leur double fonction : montrer et voiler. *Diversión* recoupe quelques grands pans des intérêts de Dulude, le jeu, la transformation du regard, la sculpture et le concept de mouvement. Ainsi ici, faire diversion, c'est aussi jouer, envoyer un écran de fumée qui cache les secrets d'une téléportation au cinéma ou d'un tour de magie. Une fois envoyé, cet écran disparaît aussitôt, devient momentanément un dispositif optique qui capte la lumière, en devient le support nécessaire. Sur le mur, une photographie lumineuse, éclairée par l'arrière nous montre une forêt, une forêt à la fois obscurcie et révélée par cet écran atmosphérique, par cette lumière qui s'y faufile et s'y accroche. L'image a été prise la nuit, la source lumineuse nous est inconnue, intrigante même, elle provient de derrière, du cœur du bosquet. Devant celui-ci, une chorégraphie de feu, de lumière, où le surgissement du mouvement lumineux est aisément confondu avec un dessin. La photographie permet, j'ose croire, d'écrire l'immatériel, de le mettre en scène, du moins. C'est entre autres ce dont il est question ici.



La sculpture la plus imposante lui fait écho. Elle prend forme de la rencontre de deux monolithes, l'un vertical et l'autre horizontal, et se laisse comprendre comme une sorte d'évocation géométrisée de cette forêt, de l'un de ses arbres. Il serait possible de qualifier cette construction d'« architecture contenante » car elle nous montre en son creux une vidéo, projetée vers nous, éblouissante, illisible sinon très peu déchiffrable. Nous sommes soudainement placés derrière les choses, ou plutôt devant, face à la projection, tenus d'affronter le projecteur. Le regardeur se fait l'écueil de ces images en mouvement alors que la fumée dans la boîte tente de contenir l'immatérialité de l'image projetée. Le dispositif optique ici, outre sa fonction de rétention de la lumière, sert aussi à montrer, à montrer les limites d'un regard strictement physique, à révéler autant qu'il le peut le mouvement. Celui-là même qui, emprisonné par deux monolithes, tend à disparaître derrière l'image et la lumière qui la produit.

Le second corpus est composé de quatre photographies dont un triptyque. Celles-ci ne se laissent pas décoder tout de suite, elles sont plus complexes, curieuses. On y décèle la présence de pieds, immobiles, de cette lumière diffractée, une guirlande de feu qui s'agite dans les images comme celle que l'on retrouvait sur la photographie de la forêt. On nous montre en fait le fond d'un lac, l'eau qui le couvre et une lumière qui se plie aux qualités physiques de celle-ci. Dans ses *Météorologiques*¹, Aristote avançait qu'il fallait « regarder comme causes des phénomènes qui se produisent dans le monde, le feu, la terre et les éléments analogues, qui servent à ces phénomènes comme d'une espèce de matière » matière qu'il qualifiera comme « le sujet et ce qui souffre les phénomènes ». Marc Dulude joue. Il joue à la matière, à la lumière, il joue dans l'eau. Je dirais en fait qu'il joue aux phénomènes et travaille à même ceux-ci. Comme sur cette plaque d'aluminium brossé qui gît au sol et sur laquelle le visiteur est appelé à déposer, autant qu'il lui plaira, de la poussière de plâtre. Ces petits monticules déposés çà et là sur la surface forment autant de minuscules paysages animés que de vibrations créées par le moteur placé sous la plaque. À deux vitesses, celui-ci déplace les formes, les oblige à changer, nous impose une réévaluation constante de l'évolution topographique de ces paysages instables qui se déroule sous nos yeux. La poussière ainsi dessine et se redessine, forme et déforme. Elle nous est donnée à voir comme de micro-avalanches appelées à être examinées de plus près dans leur genèse et dans leurs mouvances cataclysmiques.

Pour qu'il y ait phénomène, Marc Dulude puise à même la mathématique de la nature, de son incessant cycle, puise à même nos habitudes d'observation, cette curiosité purement ludique qu'a l'homme de sentir qu'il a un certain contrôle sur les phénomènes sinon sur la matière qui les régit.

Yann Pocreau

¹Aristote, *Les Météorologiques*, Trad. par J. Barthélemy Saint-Hilaire, Paris, A. Durand, 1963. Livre I. Chap. II.

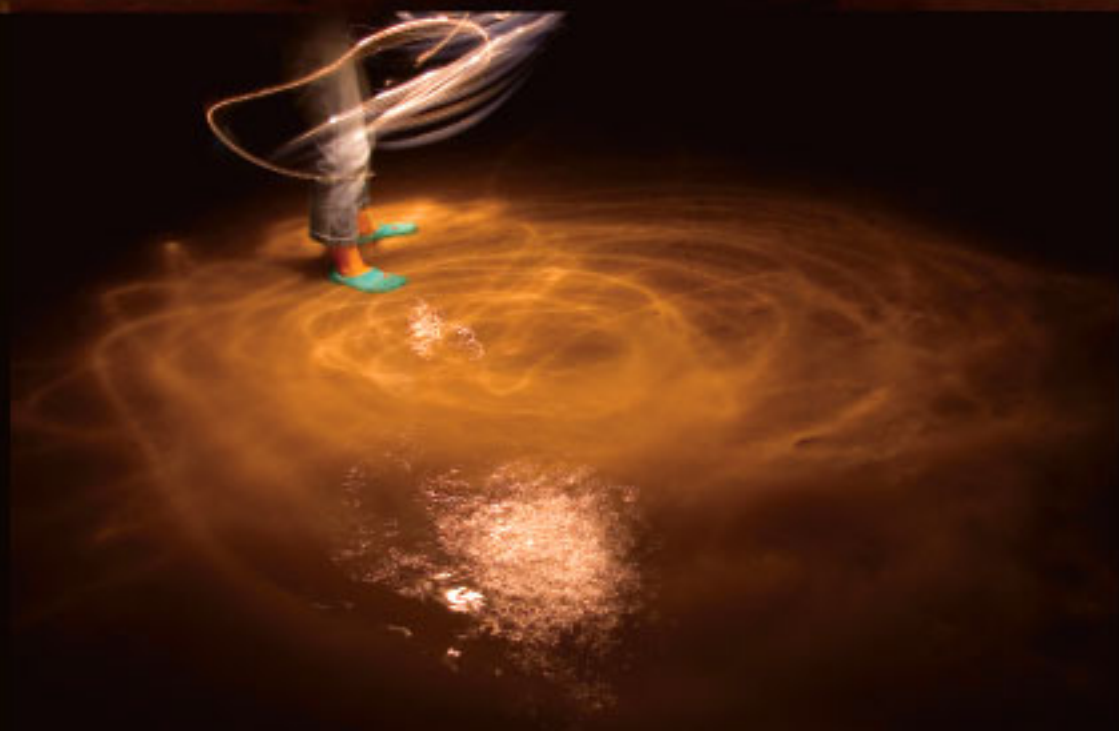


Écouteur, 2008, impression numérique marouflée sur peuplier russe, 58 x 71 cm

Yann Pocreau est artiste et critique d'art. Ses recherches actuelles portent entre autres sur le développement d'une relation empathique entre les corps et les lieux. Il s'intéresse aussi aux alliances possibles entre écriture et photographie. Yann Pocreau écrit sur l'art actuel pour diverses revues spécialisées (Espace, Etc, para-para) ainsi que pour des galeries et centres d'artistes autogérés (Galerie de l'UCAM, Plein sud, Clark et Art Mûr entre autres). Yann Pocreau est membre du centre d'art et de diffusion Clark, vice-président du conseil d'administration d'Optica, un centre d'art contemporain et membre du comité de rédaction de la revue *esse arts + opinions*. Il participe à des expositions individuelles et de groupe, au Québec et en Europe. Yann Pocreau est né en 1980 à Québec. Il vit et travaille à Montréal.



Absence, 2008, moteurs, poussière de plâtre, micro-contrôle, aluminium, 121,92 x 116,84 x 25,4 cm. Photo de l'artiste



CURRICULUM VITÆ ABRÉGÉ

Né en 1976 ; originaire de La Baie au Saguenay ; vit et travaille à Montréal ; expose depuis 1999

Formation

2003 Maîtrise en arts visuels, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi

Expositions individuelles

- 2008 *Diversions*, Plein sud, Longueuil
Œuvres sur toile, Circa, Montréal
- 2007 *Œuvres sur toile*, Galerie Verticale, Laval
- 2006 *Bas-relief*, Centre d'exposition de Mont-Laurier, Mont-Laurier
- 2005 *Phrénétique*, Le Lobe, Chicoutimi
Bas-relief, Vaste et Vague, Carleton
- 2002 *Fantasme de calvitie*, Maison de la culture de Côte-des-Neiges, Montréal
Fantasme de calvitie, Langage Plus, Alma
- 1999 *Présent stretché*, L'Œuvre de l'Autre, Chicoutimi

Expositions collectives

- 2006 *COMO COMO, Orange, événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe
Biennale nationale de sculpture contemporaine, Trois-Rivières
- 2005 Musée national de Niamey, Niamey (Niger)
- 2003 *Jardin d'artifice*, duo avec Jérôme Fortin, Musée régional de Rimouski, Rimouski
- 1999 *Peut-on rire du singe*, Espace virtuel, Chicoutimi

Résidences

- 2007 Sagamie, résidence de production, Alma
- 2004 Résidence d'artistes Alsace-Québec ACA / FRAC / Langage Plus / CEEAC et le DRAC, Strasbourg (France)

LÉGENDES DES REPRODUCTIONS

EN COUVERTURE :

Forêt, 2008, impression numérique marouflée sur peuplier russe, 86 x 107 cm

À L'INTÉRIEUR :

Fixe, 2008, impression numérique marouflée sur peuplier russe, 48 x 66 cm

Chaos, 2008, impression numérique marouflée sur peuplier russe, 48 x 66 cm

Broue, 2008, impression numérique marouflée sur peuplier russe, 48 x 66 cm

L'artiste remercie Valérie Dulude, Caroline Simard, Sylvain Gagné et Yann Pocreau.

pleinsud

centre d'exposition en art actuel à Longueuil

150, rue De Gentilly Est, local D-0626
Longueuil (Québec) J4H 4A9

TÉLÉPHONE : (450) 679-2986 / 679-4480

TÉLÉCOPIEUR : (450) 679-4480

COURRIEL : plein-sud@plein-sud.org

SITE INTERNET : www.plein-sud.org

*Plein sud est situé à l'intérieur du collège Édouard-Montpetit.
Autobus du métro Longueuil à Plein sud : 8, 28, 29, 88*

Heures d'ouverture

EXPOSITIONS

Mardi au vendredi 11 h à 16 h
Mercredi soir 18 h 30 à 21 h
Samedi et dimanche 12 h à 17 h

ADMINISTRATION

Mardi au vendredi 9 h à 16 h

Plein sud est également ouvert lorsqu'il y a des spectacles à la salle Pratt & Whitney Canada du Théâtre de la Ville.

EXPOSITION PRÉSENTÉE À PLEIN SUD DU 4 MARS AU 13 AVRIL 2008

CONCEPTION GRAPHIQUE : Plein sud

IMPRESSION : imprimerie Bernier

ISBN 978-2-922256-31-4

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 1^{er} trimestre 2008

Bibliothèque et Archives Canada, 1^{er} trimestre 2008

© Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil